



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

BAUMANN (Maurice), *Le Protestantisme et l'école. Plaidoyer religieux pour un nouvel enseignement laïc*
Genève, Labor et Fides, 1999, 115 p. (bibliogr.) (coll. « Protestantismes »)

Pierre Ognier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20259>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 67-69

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Pierre Ognier, « BAUMANN (Maurice), *Le Protestantisme et l'école. Plaidoyer religieux pour un nouvel enseignement laïc* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.4, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20259>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

BAUMANN (Maurice), *Le Protestantisme et l'école. Plaidoyer religieux pour un nouvel enseignement laïc*

Genève, Labor et Fides, 1999, 115 p. (bibliogr.) (coll. « Protestantismes »)

Pierre Ognier

RÉFÉRENCE

BAUMANN (Maurice), *Le Protestantisme et l'école. Plaidoyer religieux pour un nouvel enseignement laïc*, Genève, Labor et Fides, 1999, 115 p. (bibliogr.) (coll. « Protestantismes »)

- 1 Édités depuis 1999, d'un format maniable, les volumes de cette collection mettent en rapport le protestantisme avec un certain nombre de thèmes ou de questions : les femmes, le pape, la philosophie... et provoquent ainsi la pensée et les analyses protestantes sur un certain nombre de sujets. Ce volume, consacré aux rapports entre le protestantisme et l'école, s'il semble modeste dans ses dimensions comme dans son style et ses analyses, ouvre cependant des perspectives intéressantes sur la question.
- 2 Ce n'est pas sans humour ni sans ironie que l'auteur présente, dans une première partie ce qu'il nomme la mentalité protestante. Dès le premier chapitre, il annonce clairement la couleur : l'enjeu de son livre est un « plaidoyer protestant pour une école laïque ». Aussi prend-il soin de préciser ce que son propos n'est pas : une évocation nostalgique de passé protestant ; la laïcité est pour l'A. « un bienfait inaliénable », ce qui élimine à la racine toute tentation fidéiste intolérante. Ce livre n'a pas non plus de projet apologétique ; il est certain que le protestantisme a joué un rôle important dans l'émergence historique de l'idée d'instruction publique et d'école moderne et laïque. À ce sujet et contrairement à ce qu'écrit l'A., s'il y a eu « influence protestante » dans sa mise en place, elle n'était pas due

à Jules Ferry qui était, quant à lui, d'éducation catholique, mais bien à celle qu'incarnaient des protestants libéraux comme Buisson, Pécaut, Steeg et bien d'autres.

- 3 Enfin, l'ouvrage n'a aucune visée confessionnelle ni institutionnelle, car ce qui intéresse l'A., c'est plutôt un « état d'esprit », une « mentalité ». Pour illustrer historiquement cet éclairage en matière de pédagogie, MB. choisit Philipp Melanchton, un humaniste protestant du XVI^e siècle. Son ouvrage se propose donc de montrer « comment la mentalité protestante envisage de poser les questions pédagogiques. »
- 4 L'A. se livre ensuite, non sans paradoxe, à ce qu'il appelle un « éloge de la tiédeur ». Selon lui cette tiédeur n'est pas sans avantages car elle a « le sens de l'éphémère », celui des doctrines qui passent et crée une distance à l'égard de toute dramatisation. Le protestantisme tiède est attaché « irrémédiablement » à la recherche de la vérité, une vérité qui ne lui appartient pas. Il sait que l'erreur est inévitable et humaine ; lucide, le protestant tiède est foncièrement humain avec une touche libertaire à l'endroit des institutions, les siennes y compris. Mais cette tiédeur ne signifie pas irresponsabilité : paradoxalement elle inspire un engagement car « le protestant tiède invoque sans rougir sa conscience et le droit. »
- 5 La première partie du livre se termine par un « portrait-robot » du protestant qui, selon l'A., comporte quatre traits caractéristiques. C'est d'abord un individualiste et un intellectuel. Le protestant invente lui-même son projet de vie sans se laisser dicter sa foi qu'il puise « aux sources mêmes de l'Écriture ». Mais cet individualisme n'est pas un isolationnisme car le protestant s'intéresse à la chose publique. Cependant l'espace public n'est pas pour lui le lieu d'une prise de pouvoir religieux, mais le champ de construction du bien-être commun. Il ne sacralise pas l'ordre établi et il est toujours prêt à « protester » au nom du droit et de la justice. Troisième trait caractéristique : son attachement irréductible à la liberté et donc son allergie aux allégeances. Pour lui, servir le prochain, c'est « promouvoir sa liberté » et « respecter son autonomie ». Enfin, le protestant est « épris de pédagogie » : il désire exposer aux autres sa compréhension de la vie, mais « comment enseigner sans endoctriner » ? Pour résoudre ce problème pédagogique, il privilégie une culture de dialogue, lieu de mise à l'épreuve de ses propres conceptions. D'une manière générale, et depuis Luther, l'enseignement a toujours revêtu une grande importance pour le protestantisme.
- 6 La deuxième partie étudie les liens entre cette religion et l'école à travers la figure historique de Melanchton. Ce que retient M.B., ce ne sont pas évidemment les formes scolaires de cette époque, mais la manière dont les principes protestants ont inspiré une pédagogie. Dans les écrits de cet humaniste, il a repéré cinq orientations intéressantes. La première, c'est que la foi est certes un bien suprême, mais qu'elle n'est rien sans l'éducation, des connaissances, une culture. Autrement dit, l'école n'est pas l'otage de l'Église, pour en faire un lieu de prosélytisme, elle a son autonomie. Cette position de Melanchton est assez critique à l'égard du protestantisme du XVI^e siècle. Le premier but de l'éducation est d'humaniser, c'est-à-dire de faire fructifier les compétences humaines. Pour lui en effet l'intelligence et la pensée sont dans l'homme le premier signe de sa ressemblance à Dieu. Autrement dit Melanchton fait le pari de l'éducabilité de l'être humain. Instruments d'humanisation, les connaissances scolaires sont à prendre au sérieux : elles permettent en effet aux hommes « de vivre en paix les uns avec les autres ». Elles sont donc le préalable de vérités divines. Quatrième orientation : l'école, pour Melanchton, n'a pas pour but d'accumuler des connaissances abstraites, mais de donner à l'individu un « instrument de navigation » lui permettant de communiquer avec les

autres, de comprendre. Ainsi le savoir est relié à la vie et constitue un « vademecum existentiel et social ». Enfin, si le savoir scolaire vise à construire un individu et une pensée autonomes, ce doit être par des méthodes qui préparent cette autonomie : le dialogue et l'initiative personnelle.

- 7 Ainsi M.B. estime que l'inspiration humaniste joue un grand rôle dans la pensée pédagogique de Melanchton. Elle détermine une réorientation fondamentale de l'entreprise éducative : les élèves ne sont plus des « crânes vides », mais des apprenants ; les savoirs ne sont plus des « fossiles », mais des réponses à des questions. L'enseignant lui-même devient « l'organisateur du champ pédagogique ». L'humanisme est également à la source de la modernité pédagogique de Melanchton, notamment dans la complémentarité qu'il pose entre la vérité humaine et la vérité divine. L'école est première car elle pose les prémisses rationnelles de la foi ; mais sur la question du sens ultime de la vie, elle est seconde car, si elle y prépare, elle n'y répond pas. L'école n'est qu'une institution humaine mais autonome dans son ordre et dont la vocation prétend à l'universalité, dépassant les intérêts confessionnels et institutionnels.
- 8 Mais en quoi les principes fondateurs du protestantisme : l'Écriture seule, la grâce seule et la foi seule, sont-ils impliqués dans la pensée pédagogique de Melanchton ? M.B. montre que chacun de ces principes détermine deux conséquences pédagogiques. Pour les protestants, tout doit être rapporté à l'Écriture seule, mais celle-ci est soumise nécessairement à interprétation car elle est écrite avec le langage et les savoirs du temps. Elle reste cependant pour eux un guide de la vie. Deux options pédagogiques sont issues de ce premier pilier du protestantisme : d'une part l'étude de la sagesse humaine sous peine de ne pas entendre un Dieu qui a utilisé le langage humain ; mais d'autre part et réciproquement la nécessité de laisser l'Écriture porter un regard critique sur la culture humaine.
- 9 Bien que ressentant l'exigence absolue de s'engager pour la justice, l'équité et la liberté, les protestants ne se sentent pas la vocation de vertueux ou de saints. Ils s'acceptent comme de simples êtres humains qui savent que ces valeurs ne peuvent être reçues que de la grâce seule. Ce principe inspire deux autres orientations au projet pédagogique de Melanchton. La première, c'est que l'exigence de justice implique que les connaissances scolaires soient solidaires d'un engagement. Mais si la culture scolaire ouvre la question du sens, elle n'y répond pas. D'où l'esquisse d'une autonomisation de l'institution scolaire par rapport à la religion.
- 10 Si pour les protestants la foi seule est un saut, ils s'efforcent cependant d'en rendre compte à partir de et à la lumière de l'Évangile. Elle n'est pas pour eux quelque chose d'irrationnel, mais elle se donne comme un risque, celui de vivre sous un nouvel éclairage dont ils s'efforcent d'expliquer la plausibilité. Ce troisième pilier du protestantisme ouvre une double perspective pédagogique : d'abord le pari de l'éducabilité fait par Melanchton et la liberté laissée à l'apprenant face au salut par la foi.
- 11 Enfin le principe du sacerdoce universel, selon lequel tous les protestants ont même responsabilité et même dignité a également son application dans la pensée pédagogique de Melanchton. Pour lui l'école est une structure communautaire de dialogue où apprenants et enseignants échangent alternativement et de façon très moderne leur statut respectif. La pédagogie de Melanchton est indéniablement d'inspiration protestante car à l'autonomie individuelle dont elle vise le développement, elle ajoute une dimension communautaire qui renforce la capacité d'engagement et de responsabilité.

- 12 Dans la dernière partie de son petit livre, M.B. évalue le rôle que peut encore jouer la mentalité protestante dans l'école d'aujourd'hui. Si le protestantisme, grâce à la figure fondatrice de Melancton, a joué un rôle décisif dans la promotion d'un enseignement ouvert à tous, la pédagogie qu'il a inspirée s'est plutôt développée en marge de l'institution protestante, comme on peut le voir aussi avec l'exemple de Pestalozzi. L'histoire du catéchisme protestant montre ainsi comment celui-ci s'est peu à peu détaché des intuitions pédagogiques initiales, devenant un instrument de transmission de la stricte orthodoxie religieuse. Paradoxalement c'est dans l'école séculière que la pédagogie d'inspiration protestante a eu le plus d'influence : elle a engendré non pas une école protestante, mais une école laïque où la pédagogie elle-même est devenue une discipline à part entière libérée de ses attaches confessionnelles et théologiques.
- 13 Ainsi sur la question sensible de l'enseignement des faits religieux à l'école publique, la pédagogie d'inspiration protestante peut encore proposer ses services. Pour elle, dans la ligne même de Melancton, il est indispensable que l'enseignement des connaissances religieuses ait sa place dans l'école laïque ; celles-ci sont, comme les autres savoirs des « outils de navigation existentiels ».
- 14 En conclusion, sur les questions d'école et de pédagogie, le protestantisme ne cherche pas à vanter ses mérites et à revendiquer ses « droits d'auteur ». Il veut simplement proposer à ses autres partenaires « la promesse subversive d'un dépassement radical d'eux-mêmes et des traditions qui les ont précédés », dans la perspective et en faveur d'une école publique radicalement laïque.